1re Année. — N° 5. Quinze centimes le numéro Le 4 Août 1864.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France	10 fr.	6 fr.
Etranger	12	7
Outre-Mer	14	8

On s'abonne au bureau du journal ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez M. LEDOYEN et chez tous les autres libraires.

L'abonnement part du 1er de chaque mois

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 2 fr. la ligne.

BUREAUX : Rue de l'Abbaye-Montmartre, 6. — Vente au numéro, chez LEDOYEN, libraire, Palais-Royal, 31, galerie d'Orléans

Paris, le 4 Août

MAISON DE RETRAITE DE CEMPUIS.

On ne saurait trop hautement divulguer et encourager les bonnes œuvres, les tentatives généreuses. C'est une si heureuse contagion que celle du bien ! Puisse M. Prévost jeune rencontrer beaucoup d'imitateurs !

Qu'est-ce que M. Prévost jeune ? me direz vous.

Je l'ignore absolument, je ne l'ai jamais vu, je ne le verrai probablement jamais, mais, en revanche, je sais qu'il vient de fonder, à ses frais, une maison de retraite à Cempuis, près de Grandvilliers, dans le département de l'Oise; que cette maison est construite sur de larges proportions et dans les meilleurs conditions de commodité et de salubrité; qu'elle possède de vastes jardins, un bois, de belles promenades pour les pensionnaires.

Cette maison est destinée à recevoir un certain nombre de personnes des deux sexes qui, sans être dans un état absolu d'indigence, n'ont cependant pas des moyens suffisants d'existence. Les services que peuvent rendre des établissements de ce genre sont immenses dans une société comme la nôtre, où les classes moyennes peuvent si difficilement assurer leurs moyens d'existence pour le moment où l'âge, les infirmités ne permettent plus le travail.

Une chapelle consacrée au culte catholique est jointe à la maison de retraite; elle est placée sous le patronage de saint Vincent de Paul. Lors de l'inauguration de cette chapelle, M. Prévost jeune a prononcé quelques paroles inspirées par un ardent amour de l'humanité et par un sage esprit de tolérance.

Nous lisons en effet dans les règlements de la maison de retraite de Cempuis un article ainsi conçu : « La liberté de conscience étant admise en principe dans l'établissement, toute violence faite à une croyance religieuse quelconque est formellement interdite, ainsi que toute parole ou allusion blessante pour les convictions personnelles de chacun des membres de la famille. »

Nous applaudissons à de si sages dispositions et nous félicitons de bon cœur M. Prévost jeune de consacrer sa fortune à un si noble et si charitable usage.

Que tous les riches suivent le bon exemple et la misère sera vaincue.

LOUIS JOURDAN.

(*Siècle* du 28 juillet 1864)

Nous n'ajouterons qu'un mot à ce que dit M. Louis Jourdan. C'est le Spiritisme qui a inspiré à M. Prévost jeune la création de la maison de retraite de Cempuis. M. Prévost jeune est membre titulaire de la société Spirite de Paris, et M. Louis Jourdan, qui reçoit nos journaux et nos revues devait bien le savoir. Pourquoi a-t-il l'air de l'ignorer ? ?...

A. D'A.

CORPS SPIRITUEL DE L'AME

Notre vénéré maître, celui qui, dans le présent, nous fournit l'autorité la plus incontestable des enseignements spirites, et qui sera aussi cité dans l'avenir le plus reculé, Allan Kardec a dit, p. 51 du *Livre des Médiums*, en parlant de l'enveloppe nommée Périsprit :

« *L'Esprit l'a prise dans le monde où il se trouve et en change en passant de l'un à l'autre; elle est plus ou moins subtile ou grossière, suivant la nature de chaque globe.* »

Paroles d'or et qui résument admirablement tout ce qu'il faut croire du corps spirituel, compagnon inséparable, quoique variable par ses éléments, de l'âme, étincelle divine. C'est Origène qui a peut-être, dans l'antiquité, le mieux développé ce sujet, et c'est son éminent historien et commentateur Jean Reynaud qui a expliqué la véritable pensée du grand missionnaire de Dieu, dans son article *Origène* et dans son admirable ouvrage *Terre et Ciel*. Voyons d'abord Origène.

« Il faut admettre — dit-il — que le principe, c'est-à-dire l'essence même de notre corps, sera le même dans l'avenir qu'aujourd'hui, bien qu'il doive se faire en lui d'inimaginables perfectionnements; car il est indispensable que l'âme, vivant dans des milieux matériels, ait des organes appropriés à la vie et aux relations qu'elle doit nouer dans chacun de ses milieux... Ainsi, celles qui sont appelées à la vie des grands cieux, doivent nécessairement prendre des corps éthérés, subtils, sans que cependant le principe premier, la racine originelle de ces corps disparaisse, bien qu'elles revêtent un vêtement plus brillant et plus glorieux. » (*Commentaire sur le 1er Psaume.*)

Ailleurs et dans son *Periarchon*, traduit en latin par Ruffin, Origène dit :

« Nos corps sont mis en terre comme le grain, mais l'âme retient le principe formel et plastique de l'essence corporelle, les restitue et les répare de la même manière que l'essence du grain le fait germer en tige et en épi. » (*Livre* III, *chapitre* VII).

BIBLIOGRAPHIE

LES MIRACLES DE NOS JOURS

Nous recommandons à nos lecteurs un livre qui vient de paraître sous ce titre, par M. Aug. Bez, l'un des directeurs de la *Ruche spirite Bordelaise* et le créateur du petit journal hebdomadaire : *La Voix d'Outre-Tombe*, dont le 1er numéro a paru le 31 juillet dernier. C'est un intéressant recueil de manifestations extraordinaires obtenues par un médium voyant, d'une puissance remarquable, M. Hillaire, cultivateur à Sonnac (Ch.-Inf.) Nous avons lu ce livre avec le plus vif intérêt, et nous ne doutons pas que la manière dont les faits sont racontés n'éveille l'attention d'un grand nombre de sceptiques; car M. Bez a su ajouter à l'intérêt du sujet l'attrait de la simplicité, comme il convient à la vérité, et une foule de réflexions judicieuses parlant en même temps à la raison et au cœur.

Il faut un grand amour du vrai pour oser ainsi se livrer aux sarcasmes des incrédules et aux moqueries des railleurs ; mais il faut des victimes au triomphe de la bonne cause, et M. Bez n'a pas hésité. Grâces lui soient rendues, ainsi qu'aux nombreuses personnes qui, avec lui, n'ont pas craint de livrer leur témoignage honorable à la publicité.

P. XAVIER.

FEUILLETON DE L'AVENIR (1)

JUANITA (2)

NOUVELLE DICTÉE PAR UNE CHAISE

(Suite et fin)

— Je viens vous dire adieu, Juanita ; Dieu sait si nous nous reverrons ! Peut-être dans quelques moments rapportera-t-on ici mon corps inanimé.

Les larmes que la jeune fille avait retenues jusque là se firent jour tout d'un coup, et elle répondit à ces paroles par un sanglot.

— Oh ! pardon, Juanita, reprit le jeune homme en couvrant de baisers la main que la jeune fille lui abandonnait. Je vous afflige ; mais laisser moi voir couler ces larmes que vous versez pour moi. Dites-moi que vous m'aimez, Juanita, et je reviendrai victorieux; car ma vie me sera chère — Revenez Alfred, pour m'aimer comme je vous aime. — Merci, Juanita, je suis fort maintenant.

Il pressa encore sur ses lèvres la main de la jeune fille et courut rejoindre ses soldats impatients.

(1) Voir les numéros 1, 2, 3 et 4.

(2) Cette nouvelle est empruntée par nous au *Journal des faits merveilleux*, publié en 1854 ; nous la donnons, afin de mettre nos lecteurs à même de juger des progrès accomplis par le Spiritisme depuis lors. A. D'A.

V

La journée fut bien triste pour Juanita. Abîmée dans sa douleur, elle frémissait aux nombreux coups de mousquet qui annonçaient que l'action était engagée ; elle entendait les cris de victoire et les cris d'agonie ; elle n'osait regarder dans la campagne, de peur de voir les affreux tableaux que son imagination lui retraçait. Elle ne sortit de sa stupeur qu'à la voix d'Alfred qui ramenait sa troupe victorieuse. Les jours suivants furent, comme celui-ci, remplis de douleur pour Juanita et de succès pour Alfred. Chaque soir, l'heureux jeune homme déposait aux pieds de sa fiancée les lauriers de la journée. Les Français avaient eprouvé des pertes nombreuses, et à peine si Alfred comptait quelques blessés parmi ses soldats. Beresford devait arriver dans deux jours; alors aurait lieu la bataille décisive. Alfred pressait chaque jour Juanita de célébrer leur union avant le combat.

— Je serais si fier, disait-il, du nom de ton époux. Nos parents consentent à nous unir; le vieux chapelain nous bénira, et nous serons complétement l'un à l'autre. Un mot, Juanita ; dis moi que tu consens à devenir ma femme.

La jeune fille eût préféré attendre des temps plus heureux; mais elle céda aux vives instances d'Alfred, et le mariage fut fixé au lendemain, veille de la bataille. Ce jour-là, la garnison déposa les armes. A l'abri de toute attaque derrière les murailles, chacun oublia les dangers passés et ceux du lendemain. La chapelle, magnifiquement ornée, retrouva son antique splendeur; depuis

Admirons maintenant les développements que Jean Reynaud a donnés à la grande pensée d'Origène, et que nous prendrons *passim*, soit dans *Terre et Ciel*, soit dans l'article *Origène*. Nous les reproduirons en conservant, autant que faire se pourra, les propres expressions de notre auteur, précurseur incontestable des doctrines nouvelles.

« L'âme — dit-il — a non-seulement une puissance qui se réfléchit dans le domaine interne de l'être, mais aussi une puissance qui prend carrière au dehors et qui ne lui est pas moins essentielle : c'est de celle-ci que procèdent les assimilations, les transformations, les sensations, les mouvements; c'est par elle que l'infini de l'âme et l'infini de l'univers se trouvent liés ensemble. En créant l'âme, non point abstractivement de l'étendue, mais dans l'étendue, Dieu ne l'a pas mise simplement dans un rapport géométrique avec les lieux, il l'a mise concurremment en rapport avec la substance dont est pénétrée l'étendue, et qui ne s'en distingue que dans notre entendement. L'âme n'est donc pas seulement attachée au corps qu'elle occupe, elle le possède et y jouit de la double faculté d'y agir sur la substance éthérée et d'y être à son tour impressionnée par elle. Comme les ondulations que détermine le plus léger ébranlement à la surface d'une eau tranquille, toute action organique de l'âme rayonne instantanément autour de son point de départ, et occasionne dans l'éther ces vibrations souveraines auxquelles toute substance pondérable obéit.

» Voulons-nous tirer une conclusion, notre raison la déduit; voulons-nous rappeler une image, notre mémoire la cherche et nous la présente; voulons-nous ployer ou roidir un de nos membres, notre puissance éclate, et les vibrations provoquées ainsi dans le monde physique causent aussitôt la contraction voulue; et de même qu'il se passe dans notre imagination et dans notre entendement des phénomènes dont nous n'avons ni dessein ni conscience, de même dans notre domaine externe s'accomplit-il une multitude de phénomènes qui viennent de nous à notre insu, et dont les plus importants sont à coup sûr ceux au moyen desquels nous réunissons, durant le sommeil de notre vie fœtale, les éléments de nos corps. Quel mystère inconcevable direz-vous? Quels inconcevables mystères vous répondrai-je, dans notre faculté de vouloir, dans notre faculté de raisonner, dans celle d'aimer! Expliquez-moi comment notre volonté excite en nous la pensée, et je vous expliquerai comment elle excite, en dehors de nous, les fluctuations de l'éther. Pour l'un des phénomènes comme pour l'autre, nous sommes réduits à constater le fait, sans apercevoir comment il s'opère; mais après l'avoir constaté, il nous est pareillement permis d'en déduire scientifiquement les conséquences légitimes.

« Grâce à cette vertu indéfectible qui nous rend maîtres des phénomènes matériels dans une certaine mesure et dans une certaine étendue, à l'image de Dieu qui l'est absolument, et dans l'immensité, le cours de notre immortalité peut donc se dérouler sans que notre corps nous fasse jamais défaut. Les molécules dont nous avons besoin nous suivent toujours, et notre âme, quand elle s'élance d'une résidence à une autre, secoue seulement ce qu'elle s'était momentanément attaché, et reprend plus loin, dans les circonstances nouvelles de son existence, les molécules nouvelles qu'il lui faut. Ces organes, si admirables dans la beauté de leur ordonnance et la savante industrie de leurs combinaisons, à l'aide desquels nous accomplissons aujourd'hui notre vie, ne sont que les effets de cette force, qui, de même que toutes les autres facultés de notre âme, ne se laisse connaître à nous que par ses actes. La même harmonie qui existe entre les conditions morales du monde nouveau où l'âme se transporte et les tendances en raison desquelles l'âme s'y trouve amenée, existe aussi entre les conditions physiques de ce monde et la vertu plastique de l'âme. Comme elle avait commandé aux éléments sur la terre, l'âme leur commande sans cesse dans quelque région de l'univers qu'elle prenne place. Détournées par elle du courant qu'elles suivaient, les molécules viennent se grouper sous ses lois autour du point, point décisif pour sa destinée, à partir duquel elle commence à rayonner, semblable à un tourbillon qui surgit peu à peu; un corps nouveau paraît, et ce corps, que l'âme a créé par son énergie vitale, qu'elle met debout, qu'elle conserve, qu'elle fait mouvoir à son gré, est précisément l'instrument qui convient pour exécuter les actions, percevoir les sensations, nouer les rapports nécessités par le milieu dans lequel l'âme est entrée et par la vie particulière qu'elle doit y mener.

Quand elle aura fini ce qu'elle avait à faire de cet instrument, elle le rejetera à la nature sur l'astre où elle l'avait ramassé, pour aller ailleurs s'en construire un autre qu'elle usera et renouvellera de la même manière. Ainsi, il n'y aurait au fond, relativement à l'usage de la matière, d'autre différence entre toutes les âmes de l'univers que la diversité dont le système des organismes est susceptible d'un monde à l'autre. Mais cette diversité est infinie. De même qu'il se rencontre dans les sommités de l'univers des âmes incomparablement plus rapprochées que les nôtres des perfections de la sagesse et de la vertu, de même il s'y rencontre des organismes incomparablement plus rapprochés que les nôtres des perfections de la puissance, de la sensibilité, de la beauté. Enlevés d'avance à la terre par l'espérance d'être admis un jour à participer à ces modes supérieurs d'existence, nous nous détacherons sans peine, à notre mort, de notre pauvre corps d'aujourd'hui, et nous consentirons, sans la moindre affliction, à le rendre pour toujours à cette terre d'où nous l'avions tiré. Oui, je le répète, à ma dernière heure, je lui jetterai volontiers le regard d'adieu qu'adresse le voyageur au vêtement qu'il laisse quand il s'éloigne et se dispose à se recouvrir d'un costume nouveau, mieux adapté au climat et aux mœurs de la contrée nouvelle où il va vivre; et qu'importent, en effet, la forme et la substance du manteau, pourvu que nous ayons toujours celui qui nous convient le mieux, et que, sous l'enveloppe changeante, le même cœur batte toujours! »

Voilà des explications vraiment remarquables, telles qu'elles conviennent à la philosophie du Spiritisme; disons qu'elles sont conformes soit à la Genèse, soit au Zohar qui distingue l'enveloppe spirituelle purement terrestre de l'enveloppe spirituelle divine (***Spiritus vitarum***, Esprit des vies) accompagnant l'âme dans toutes ses existences, dans toutes ses pérégrinations. Retenons, selon les paroles d'Allan Kardec, résumant l'enseignement des Esprits, que l'âme qui quitte notre planète, après s'être dépouillée du Périsprit terrestre, change d'enveloppe appropriée à la nature de chaque séjour où elle va éclater, et que cette enveloppe devient plus subtile et plus éthérée à chaque progrès nouveau.

A. DE MONT-NEUF.

Ce n'est qu'après quatre années d'études sérieuses et de travaux incessants sur la doctrine, que nous avons été amenés à fonder *l'Avenir*. Nous ne sommes pas un inconnu pour nos frères. En créant à Paris, le ***Moniteur du Spiritisme***, nous avons pris implicitement l'engagement d'applaudir à toute idée généreuse, à tout ce qui peut servir à la propagation de notre chère croyance,

---

longtemps ses murs n'avaient répété les chants joyeux de l'hymen. Alfred était radieux; il entretenait Juanita de ses rêves de bonheur paisible quand la guerre serait terminée. Celle-ci rougissait sous les ardents regards d'amour de son époux. Le marquis et la marquise se sentaient rajeunir à la vue du bonheur de leurs enfants, et souriaient aux projets du jeune couple.

Les heures du bonheur sont vite écoulées! Le soir, Alfred disposa tout pour la bataille du lendemain. L'armée de Beresford était dans la forêt. A l'aurore on vit l'armée espagnole apparaître au détour du chemin et s'étendre dans la campagne. Les Français, ralliés en bataille, attendaient l'ennemi de pied ferme. Alfred, à la tête de ses hommes, franchissait rapidement la distance qui le séparait des Espagnols, quand un officier, revêtu de l'uniforme de capitaine français, sortit des rangs ennemis et s'avança à toute bride à leur rencontre :

— Feu! cria-t-on de toutes parts.

La balle d'Alfred siffla; le cavalier se renversa sur sa monture. Alfred s'approcha.

— Je meurs! dit Antonio. Ta main, Alfred, en signe d'adieu. Ma pauvre sœur qui t'aime tant!... ne lui dis pas que c'est ta balle qui m'a frappé!... Adieu!...

Alfred n'entendait pas. Un nuage s'étendait sur son esprit. Penché sur le mourant, il étanchait le sang qui sortait à flots de la blessure; il collait ses lèvres aux siennes, comme pour lui rendre la vie. Le bruit de la mêlée, le piétinement des chevaux qui l'écrasaient presque ne pouvaient l'arracher à cette muette douleur.

— A nous! capitaine! lui cria-t-on.

Il s'élança sans savoir où on l'appelait. Il allait en aveugle, frappant autour de lui. Sa figure avait une expression horrible. On eût dit qu'il voulait effacer dans le sang le souvenir de la fatale mort d'Antonio. Il faisait des vides autour de lui; les balles passaient sans l'atteindre. Haletant, épuisé, il s'arrêta enfin. Les Français avaient succombé; la terre était jonchée de cadavres.

VI

Alfred était seul; les Espagnols avaient regagné leurs cantonnements. Il se laissa tomber près du champ de bataille : il n'avait pas la force de retourner au château, où le corps d'Antonio avait été transporté. Mille pensées se croisaient dans son esprit; vingt fois il fut tenté de se donner la mort, mais le souvenir de Juanita l'arrêtait. L'âme forte du jeune homme se roidit contre la douleur par un suprême effort; il se leva et marcha d'un pas ferme vers le château. Il traversa la cour : tout était silencieux; mais, en approchant du salon, il entendit la voix de Juanita. Cette voix avait un accent étrange; un frisson courut dans les veines du jeune homme; il croyait avoir épuisé la somme des douleurs humaines! Il s'appuya contre l'embrasure de la porte, sans pouvoir avancer. Le corps ensanglanté d'Antonio était déposé sur le sofa. Le marquis, renversé près de la fenêtre, avait été frappé d'une balle perdue; la marquise, évanouie, tenait encore la main glacée d'Antonio; Juanita les regardait d'un œil étonné. Elle aperçut Alfred.

— Viens donc! lui dit-elle; ils dorment tous!... J'ai peur!... Tu ne sais pas ce qu'ils disent, les méchants?... Ils disent que c'est toi qui a tué Antonio!...

Elle interrompit ces paroles par un chant bizarre qu'aucune langue ne saurait exprimer; puis tout à coup elle se jeta aux genoux d'Alfred.

— Grâce! criait-elle; ne me tue pas!... Que t'ai-je fait?...

— Mes compliments, capitaine! dit une voix derrière le jeune homme, en même temps qu'une main se posait sur son épaule; la victoire n'est due qu'à vous...

D'un geste Alfred montra à son père l'horrible scène qui se déroulait devant lui. Sur la poitrine d'Antonio on trouva un papier teint de sang et que la balle avait traversé. C'étaient les instructions de Beresford. Il fut impossible de les lire, et la mission d'Antonio resta ignorée. Un *post-scriptum* seul était libre :

« J'autorise Antonio d'Amaïra à prendre l'uniforme français, quand il le jugera convenable, pour franchir sans obstacle les lignes ennemies.

» *Le général en chef :* BERESFORD. »

La marquise ne survécut pas longtemps à cette funeste journée. Une même tombe réunit ces trois victimes de la fatalité. Le comte abandonna la carrière glorieuse qui s'ouvrait devant lui et voua sa vie à la pauvre folle.

mais aussi de dire nettement notre pensée sur tout ce qui nous paraîtra faux, dangereux ou prématuré.

A chaque jour suffit son œuvre.

Au surplus nous avons un guide éclairé : c'est Allan Kardec ; comme lui, nous pensons qu'une hypothèse ne doit jamais être donnée qu'hypothétiquement. Nous maintenons donc d'une manière absolue notre droit de critique au point de vue doctrinal, et lorsque nous mêmes nous nous tromperons, nous remercierons cordialement ceux qui nous signalerons nos erreurs.

N'oublions pas que le Spiritisme est une doctrine philosophique, et que les Esprits eux mêmes nous ont appris à la discuter.

ALIS D'AMBEL

ÉTUDE
SUR LE
WILLIAM SHAKESPEARE (1)
De VICTOR HUGO

I

Tel est le titre du nouveau poëme philosophique qui vient de tomber de la plume de Victor Hugo, à propos du plus grand poëte de l'Angleterre.

C'est une statue colossale, plus solide que les colonnes de bronze et d'airain, plus haute que les pyramides des Pharaons, plus éblouissante que les blocs polychromes de de la renaissance, qu'un génie vient d'élever au génie :

A William Shakspeare Victor Hugo !

Et quels bas-reliefs étincelants !

Orphée, Hermès, Job, Homère, Eschyle, Isaïe, Ezéchiel, Hippocrate, Phidias, Socrate, Sophocle, Platon, Aristote, Archimède, Euclide, Pythagore, Lucrèce, Plaute, Juvénal, Tacite, saint Paul, Jean de Pathmos, Tertullien, Pélage, Dante, Gutenberg, Jeanne d'Arc, Christophe Colomb, Luther, Michel-Ange, Kopernic, Galilée, Rabelais, Calderon, Cervantes, Rembrandt, Kepler, Milton, Molière, Newton, Descartes, Kant, Piranèse, Beccaria, Diderot, Voltaire, Beethoven, Fulton, Montgolfier, Washington, faisant cortége à JÉSUS-CHRIST !

C'est, disons le hautement, une épopée triomphale en l'honneur de tous les grands initiateurs auxquels l'humanité doit son émancipation intellectuelle et morale et sa délivrance matérielle ; c'est un chant de victoire digne du poëte et de ceux qui l'ont inspiré ; c'est, en même temps, une action de justice, en ce sens, qu'elle renverse et brise tous les faux dieux aux pieds d'argile, tous les Titans, colosses royaux, tyrans éphémères, bourreaux couronnés, de Tibère à Borgia, de Messaline à Caroline, de Pierre le Grand à Louis le Grand !

Tout poëte est grand justicier !

C'est cette œuvre, haute comme une Alpe, profonde comme un abîme, qui fait le sujet de cette étude où un voyant va commenter le poëte.

Maintenant que les boueux passent et jettent au géant de Hauteville-house, leurs pelletées d'immondices, qu'importe ! Le fumier féconde.

Voilà pour les Thersites.

Mais que les penseurs, les philosophes et les voyants, tête en mains, songent et oublient le temps : là est la récompense de l'écrivain.

Cela dit, entrons en plein dans le poëme et suivons à travers ses périodes le hiérophante des nouveaux grands mystères.

Comme le coryphée du chœur antique, Victor Hugo se donne un rôle dans le drame épique qu'il raconte et se plaint amèrement des loisirs que l'exil et son inflexibilité de caractère lui ont faits. C'est là le côté véniel de ce grand citoyen ; mais nul ici-bas n'est parfait. Disons-le toutefois, dût notre voix, comme celle de Cassandre, ne réveiller aucun écho : Si l'auteur des *Misérables* fût resté poëte et philosophe, il eût élevé un monument biblique, digne du dix-neuvième siècle ; mais chez lui, l'homme politique a nui au philosophe, et le républicain au poëte. Les penseurs, ceci est un axiome, ne sont jamais de leur temps ; ils analysent avec une logique impitoyable les conséquences du passé ; ils préparent avec une intelligence suprême les éléments de l'avenir ; mais ils sont souverainement impropres au présent. Si le poëte est un justicier, le philosophe est un précurseur. Ce sont là, ce me semble, des rôles assez considérables, pour que ceux, auxquels ils incombent, se bornent à les remplir dignement.

Trop vouloir, c'est ne rien vouloir !

Après tout, Dieu sait mesurer à chaque nation le gouvernement qui lui convient le mieux ; car, dès que celui-ci s'écarte du but qu'il doit poursuivre nécessairement, le peuple s'entrouvre et l'engloutit.

Au surplus, j'affirme avec Edmond About (1) que :

« Notre siècle est vraiment beau, quoi qu'en disent les mécontents de toutes écoles. L'homme qui joue des coudes dans la cohue s'insurge au moindre choc contre les petites misères du présent ; mais si, comme le peintre devant son tableau, on prend une bonne reculée pour le juger dans son ensemble, on voit qu'il fourmille d'idées neuves, d'aspirations hardies, d'instincts généreux. Ce qui lui manque, à mon avis, c'est la notion claire du vrai, du juste et du possible. La vie moderne est comme une eau large, puissante et trouble. Que les ambitieux y jettent leurs filets ! que les orgueilleux désabusés la fouettent de verges, à l'exemple du roi Xerxès ! je suis plus que content, si j'en ai filtré un bon verre. »

Là où l'économiste se contente d'un verre, le poëte a droit au hanap.

Mais mon but n'est point d'extraire de l'éloge de Shakespeare les propres doléances de Victor Hugo, ce que je veux, c'est analyser au point de vue spirite le côté philosophique de son livre.

Laissons donc le poëte glorifier Shakespeare, et venons au génie discutant les génies.

Écoutons :

« Le grand Art, à employer ce mot dans un sens absolu, c'est la région des Égaux.

» Avant d'aller plus loin, fixons la valeur de cette expression, l'Art, qui revient souvent sous notre plume.

» Nous disons l'Art comme nous disons la Nature ; ce sont là deux termes d'une signification illimitée. Prononcer un de ces mots, Nature, Art, *c'est faire une évocation*, c'est extraire des profondeurs l'idéal, c'est tirer l'un des deux rideaux de la création divine. Dieu se manifeste à nous au premier degré à travers la vie de l'Univers, et au deuxième degré à travers la pensée de l'homme. La deuxième manifestation n'est pas moins sacrée que la première. La première s'appelle la Nature, la deuxième s'appelle l'Art. De là cette réalité : le poëte est prêtre.

» Il y a ici-bas un pontife, c'est le génie.

» *Sacerdos magnus*.

» L'Art est la branche seconde de la Nature.

» L'Art est aussi naturel que la Nature.

» Par Dieu,—fixons encore le sens de ce mot,—nous entendons l'infini vivant.

» Le moi latent de l'infini patent, voilà Dieu.

» Dieu est l'invisible évident.

» Le monde dense, c'est Dieu ; Dieu dilaté, c'est le monde.

» Nous qui parlons ici, nous ne croyons à rien hors de Dieu.

« Cela dit, continuons.

ALIS D'AMBEL.

(*La suite au prochain numéro*)

(1) Librairie internationale, Paris et Bruxelles.

(1) *Le Progrès*, Hachette et Cie, 1864.

VARIÉTÉS

COMMUNICATIONS MÉDIANIMIQUES

De l'âme et de son origine ; de la préexistence et de l'absence de mémoire chez l'incarné.

(Suite)

MÉDIUM : M. ALFRED DIDIER

Demande. — **Si l'âme sort des mains de Dieu, comment se fait-il qu'il y ait des âmes méchantes ?**

Cette question est résolue entièrement dans ce que j'ai déjà répondu ; les âmes sont divines dans leur essence, mais la matière est ennemie de l'esprit. Que signifieraient les paroles du Christ : « Vous êtes des dieux. » Est-ce donc une chose si rare dans l'humanité que l'homme soit ennemi de lui-même et de son bien ? Le mal n'existe que par l'oubli des âmes incarnées qui croient, dans leur matérialisme, qu'elles ne vivent que pour la nature, et non pour la divinité. L'âme divine n'a pour ennemie qu'elle-même, pour juge qu'elle-même.

II

Si l'âme humaine n'avait pas une étincelle divine en elle, comment serait-elle destinée à nous réunir un jour à la puissance infinie de Dieu ? comment Christ nous aurait-il dit à tous : « Je suis Dieu, et vous, hommes, vous êtes des dieux ? » Quelle était la supériorité de Christ sur les hommes, si ce n'est cette parfaite connaissance de la destinée de l'âme humaine.

Il faut croire à la divinité de notre âme comme nous croyons à son immortalité ; le mal n'est, en somme toute, dans la création, qu'un éloignement de Dieu, un oubli du bien, une inconscience apparente. Beaucoup d'Esprits, même éclairés, restent après la terre dans leurs erreurs et leurs grossièretés terrestres, parce qu'ils n'en sont pas encore entièrement délivrés ; à plus forte raison, doit-on comprendre qu'ici-bas les Esprits encore incarnés soient tellement attachés à la matière, égoïstes, peu soucieux de leurs frères, et complétement étrangers aux lois éternelles du progrès. L'humanité universelle est le travail constant de Dieu ; nous sommes pour ainsi dire les exécutants du poëte et du philosophe sublime : Dieu !

Il nous a donné l'intuition de son être et nous a donné le libre arbitre, parce qu'il nous considère comme ses enfants et comme des êtres divins. Quel est le maître terrestre qui dit à ses serviteurs, à ses esclaves : « Faites comme vous voudrez ? » Quel est le potentat assez confiant dans sa toute-puissance, assez maître des temps et des lieux pour dire à ses sujets, à une nation entière : « Gouvernez votre pays, il y a des lois, je ne suis là que pour vous juger un jour ? » Dieu seul a ce droit ; Dieu est assez maître de l'éternité pour comprendre et autoriser chez la créature l'oubli momentané du bien, parce qu'il sait que les échelles des épreuves sont infinies, que les siècles ne sont rien, et que les hommes, issus de sa sublime intelligence et de son cœur, s'en souviendront un jour pour rentrer à jamais dans la sphère éternelle du progrès.

III

Comment vous faire mieux comprendre l'immortalité de l'âme humaine et son émanation divine, qu'en comparant l'âme sortie de Dieu, à l'idée sortie du cœur et du cerveau de l'homme. Dieu, comme on l'a toujours dit, n'ayant ni commencement ni fin, crée continuellement ; mais ce qu'il crée est en lui, comme toutes les idées sont contenues dans l'homme, et qui, lorsqu'elles sont mises au jour, s'appellent création, invention, etc. L'âme, sans Dieu, ne pourrait exister, pas plus que l'idée sans l'homme. Il y a là une paternité, et c'est la seule différence qui existe réellement entre l'immortalité de Dieu et celle de l'homme. Puisque Dieu permet l'oubli momentané du bien, en nous laissant complétement libre dans la voie à suivre, pourquoi confondre l'idée inhérente à l'homme et l'inhérence de l'âme à Dieu ? les idées de Dieu ! Nous autres hommes vivants, nous avons, plus nous parcourons l'échelle des sphères, la liberté de

nous éloigner, ou de nous rapprocher de la Divinité. Oui, nous sommes enchaînés à elle; c'est le but final de toutes nos migrations, heureuses ou malheureuses ; mais il ne faudrait pas admettre, par un sot orgueil, notre individualité en dehors des vues suprêmes et définitives de la Divinité. L'idée de l'homme ne crée que des représentations, des symboles, des réalités morales et physiques; la puissance de Dieu crée des êtres vivants par eux-mêmes, puisqu'ils ont le droit de penser par eux-mêmes.

Je ne vois dans ces discussions que des mots qui souvent, pour rendre nos idées personnelles, sont des points de mire aux objections et aux étonnements de quelques-uns. Il faudrait s'entendre pourtant. Étant admis que Dieu crée des êtres pensants et intelligents, faits à son image, et s'expatriant pendant des temps infinis, comment ne pas voir que si nous exaltons la divinité de l'homme, nous élevons et nous adorons à plus forte raison celle de Dieu. Oh! discussions théologiques, sentences ambiguës et scientifiques, c'est vous, bien plus que la naïveté religieuse et les dogmes enfantins, qui faites s'écrier à la sceptique humanité : *Words! Words! Words!*

Il y a un bon sens sublime pour les choses célestes, comme il y en a pour les actions terrestres, qui doit guider et qui devrait guider toujours, et les Esprits incarnés et les Esprits désincarnés. Cette âpre acrimonie que l'on m'a tant reprochée de mon vivant, n'a plus cours que pour les devoirs célestes et non plus pour les actions humaines. Il ne faudrait pas voir dans mes paroles l'écho lointain des cours démagogiques et les vengeances écrites du prêtre haï et haï-sant ; non! j'expose d'après mes idées, et non plus d'après les formules théologiques et l'obscure naïveté évangélique; tout mon système d'instruction se borne désormais à ceci : Voir ici et chez vous, conclure de là sur la méchanceté et l'orgueil des hommes et sur la justice de Dieu.

Or, messieurs, j'avoue que, devant l'immense spectacle de misères, d'angoisses douloureuses qui se déroulent devant moi, devant les désespoirs de tous ceux qui m'entourent, je ne comprends pas tout à fait cette question : Qu'entendez-vous par les résultats terribles de la réincarnation? Jésus parlait souvent de la vie éternelle. A côté de sa douceur évangélique, Jésus a quelquefois des mots d'une simplicité terrible et dignes de celui qui fut envoyé en prince spirituel par le Tout-Puissant.

La mort éternelle, messieurs, c'est la continuité non progressive des réincarnations; c'est cette ignorance continuelle, cette demi-existence, cette demi-conscience qui fait que l'homme, malgré le but final et sublime des réincarnations, est si bas sur cette terre et si bas dans d'autres mondes.

Nous autres hommes vivants, nous sommes les idées de Dieu, et nous parcourons, pour nous réunir à lui, l'immensité des sphères.

Celui qui fut LAMENNAIS.

De l'âme et de son origine

MÉDIUM, M. AL. DE PARIS.

IV

Quelle question difficile que celle des origines! mais c'est justement cette difficulté toujours pleine de charme et de tentation pour les Esprits et les hommes qui nous pousse les uns et les autres vers ces intéressantes études. Parler de ce qu'on connaît et en parler en maître est certainement une chose excellente en soi ; mais chercher par le raisonnement, par l'analyse et la synthèse, à éclaircir les côtés obscurs de certaines questions fondamentales est bien tentant pour nos amours-propres. Aller du connu à l'inconnu, marcher de déductions en déductions à la découverte d'une vérité; reconstruire comme Cuvier, d'après une vertèbre fossile, tout un monde perdu, est une de ces séductions devant lesquelles le penseur ou le philosophe succomberont toujours. De même que de nombreux navigateurs partis à la découverte d'un nouveau continent reviennent sans avoir rien découvert, ou périssent dans l'aventure; de même ceux qui s'embarquent sur l'océan idéal des hypothèses, reviennent lassés et rompus au port, sans avoir conquis la vérité que leur poursuite ardente avait en vue. Mais qu'un Dumont-d'Urville s'élance à travers les mers, et l'Océanie est découverte!

Il est certain que si Dieu avait permis que nous retrouvions en nous le souvenir de nos commencements, nous pourrions aujourd'hui avec autorité vous parler de l'origine de l'âme et montrer à chacun la source obscure ou rayonnante d'où elle s'est échappée un jour; malheureusement, nous sommes forcés d'en convenir, nous ne nous souvenons pas, nous ne voyons pas et nous ne savons pas davantage. Est-ce une raison pour ne pas chercher? Au contraire, car un jour ou l'autre, le Galilée de cette question surgira. En attendant, quelle que soit notre importance relative, tout dans nos déductions est simplement hypothétique; nous parlons suivant nos aspirations et nous donnons une forme plastique à nos convictions. De là, nos systèmes plus ou moins logiques; de là aussi nos incertitudes.

L'âme, dit-on, est une émanation de Dieu, une partie intégrale de son être! A cette allégation, j'oppose une dénégation absolue. Il me suffit de descendre en moi-même, de me peser dans le plateau de ma conscience, de comparer ma science à mon ignorance, et alors je me sens si infime dans la création, qu'il faudrait que je sois bien aveugle ou bien orgueilleux pour oser me dire Dieu ou même molécule de Dieu. Atome, je vais où sa volonté me mène, même en agissant dans ma liberté. Eh quoi! mon entité est indépendante de toute autre entité; mon moi ne se confond avec celui d'aucun autre; je reste type et individu par rapport à tout homme et à tout Esprit, et chacun de nous se confondrait et se mélangerait en Dieu! Non, cela n'est pas, cela ne peut pas être. Je repousse donc formellement toute théorie de ce genre, parce que, il faut bien le dire, ce n'est là qu'un panthéisme d'outre-tombe.

L'âme est incontestablement divine! mais trouvez-moi, je vous prie, dans la création, quelque chose qui ne soit pas divin. Tout ici-bas est œuvre de Dieu, comme dans les plus hautes régions stellaires. Rien ne vit, rien ne respire, rien ne se meut, rien n'est, en un mot, en dehors de la fécondation du grand Architecte des mondes. Oui certes! l'âme est divine, l'homme est divin! mais l'oiseau qui s'ébat dans les nues, le poisson qui se joue dans les eaux, l'insecte imperceptible qui s'agite dans vos propres tissus, sont également et parfaitement divins. Croyez-vous seuls avoir le privilége d'avoir été pensés par Dieu? Je dis pensés par Dieu, car toute pensée de Dieu est une création!

Revenons à la question de l'origine de l'âme. Conquiert-elle par ses luttes dans les étages inférieurs de la vie le grade humain, ou est-elle spécialement créée pour se mouvoir progressivement dans le libre arbitre de l'humanité? Telles sont les deux hypothèses qui restent soumises à notre examen, lorsque l'on rejette comme contraire à la loi immuable du progrès, la théorie de la chute des anges. Mon intention n'est pas de résoudre ce grave problème; je me bornerai à un aperçu sur la situation actuelle.

L'enfant ne se rappelle jamais les premières années de sa vie, et il ne connaît que par ouï-dire les événements de sa plus jeune enfance. Eh bien! permettez-moi de vous le dire, vous êtes, ou plutôt nous sommes, dans cette première période de l'humanité où nos grands parents spirituels ne jugent pas encore utile de nous initier à l'histoire des premiers âges que nous avons vécus. Ce qui reste certain, démontré, c'est que vous devez désormais marcher à la conquête des progrès moraux avec la même énergie que vous avez montrée à la poursuite des intérêts matériels ; alors peut-être pourrez-vous, pourrons-nous apercevoir dans les lueurs confuses qui enveloppent notre passé ce point délicat et difficile des origines de l'âme. Je reviendrai plus tard sur cette question, et je la traiterai plus amplement, d'après mes idées et selon ma conviction personnelle. Toutefois je ne saurais trop le répéter, en cette question comme en toutes celles que je traite, je repousse toute prétention à l'infaillibilité, et mon opinion n'engage que moi. Cela dit, j'affirme en même temps ne soutenir que ce qui me paraît radicalement vrai. C'est à vous qui m'écoutez à accepter ou rejeter mes idées. ÉRASTE.

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMP. VALLÉE, 15, RUE BREDA.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

OUVRAGES SPIRITES SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉS

	fr.	c.
Allan Kardec. — *Le Spiritisme à sa plus simple expression.*	»	15
— — — — (20 ex.).	2	»
— — Édition allemande, à Vienne (Autriche)..	»	»
— — portugaise, à Lisbonne, Rio de Janeiro, Paris.	»	»
— — — polonaise, à Cracovie	»	»
— — — grecque, à Corfou	»	»
— — — italienne, à Turin	»	»
— — — espagnole, à Madrid, Barcelone, Marseille	»	»
— — — russe, à Paris et à St-Pétersbourg.	»	»
— — — anglaise et américaine (en préparation)	»	»
— — Qu'est-ce que le Spiritisme? (4e édition)...	»	75
— — Le Livre des Esprits (12e édition)	3	50
— — Le Livre des Médiums (6e édition)	3	50
— — Imitation de l'Évangile selon le Spiritisme.	3	50
— — Voyage spirite en 1862	1	»
Appel des vivants aux Esprits des morts, par Édoux	1	»
Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz...	1	»
Réponse aux Sermons du P. Nicodème	1	»
Le Spiritisme, les Spirites et leurs Contradicteurs, par Chapelot	»	50
Les Caractères de Labruyère, par M. Cazemajou (Médium)..	»	50
La Vie de Jeanne d'Arc, dictée à Mlle Dufaux	3	»
Fables et Poésies diverses, dictées par l'Esprit typteur de Carcassonne	2	»
Réflexions sur la *Vie de Jésus*, par Renan, par un Grec orthodoxe	»	50
Sonate de Mozart, par Brion d'Orgeval (Médium)	2	»
Études et Séances spirites, par le docteur Houat	3	»
L'Éducation maternelle, par Mme Collignon	»	50
La Guerre au diable et à l'enfer, par Jean de la Veuze	1	»
Lettres aux ignorants, poésie	1	»
Le Spiritisme à Lyon	1	»
Le Spiritisme à Metz	1	»
Poésies d'outre-tombe de Constantine	1	»
La Vérité sur le Spiritisme	»	50
Le Spiritisme sans les Esprits	»	50
Guide élémentaire des Médiums (en italien)	1	»
Lettre à des ecclésiastiques, par M. J. B.	»	50

REVUES SPIRITES RECOMMANDÉES

	L'année.	
Revue spirite de Paris, par Allan Kardec (mens., 7e année).	10	»
— (collection des 6 premières années).	48	»
Ruche bordelaise, par Sabò, Chapelot et Bez (bi-mensuelle, 2e année)	6	»
Revue spirite d'Anvers, par Eyben.	12	»
Annalli dello Spiritismo in Italia (Turin)	12	»

JOURNAUX SPIRITES HEBDOMADAIRES RECOMMANDÉS

L'Avenir, Moniteur du Spiritisme, de Paris, paraît le jeudi.	10	»
La Vérité, journal du Spiritisme, de Lyon, paraît le dimanche.	9	»
Le Sauveur du Peuple, de Bordeaux, paraît le dimanche....	7	»
La Lumière de Bordeaux, deux fois par mois...	3	»

Publications de la Librairie académique

DIDIER ET Ce A PARIS

LE MERVEILLEUX

DANS L'ANTIQUITÉ, AU MOYEN AGE ET DANS LES TEMPS MODERNES

	fr.	c.
Apollonius de Tyanes, traduit de Philostrate, par M. Chassang	3	50
L'Enchanteur Merlin, par M. de la Villemarqué	3	50
Histoire des Miraculés, des Convulsionnaires et du diacre Pâris, par Mathieu	3	50
Saint Martin, le Philosophe inconnu, par M. Matter	3	50
Le Spiritualisme rationnel, par M. Love	3	50
La Phrénologie spiritualiste, par M. le docteur Castle	3	50
La Pluralité des Mondes habités (2e édition), par M. Camille Flammarion, etc.	4	»
La Pluralité des Existences, par André Pezzani (sous presse).	3	50

EN PRÉPARATION

LA BIBLIOTHÈQUE SPIRITE

Philosophie du Spiritisme, par Philaléthès (1re série)	1	25
— — — (2e série)	1	25
Lettres d'un Chrétien sur le Spiritisme, par Alis d'Ambel...	1	25
Le Livre d'Éraste, — ...	1	25

et plusieurs autres Volumes de Communications.